

③

le lundi sanglant

Aux premières heures de la matinée se torment des piquets ouvriers à l'entrée de l'usine, aux points de ramassage des cars. On informe, on explique: « Aujourd'hui ils rentrent, avec nous! »,.

Les ouvriers licenciés, protégés par une cinquantaine de leurs camarades forcent la surveillance des gardiens à l'entrée et gagnent leur atelier, le 1. Assemblée, meeting, **c'est la grève**. On part « en couleuvre » tourner dans les autres ateliers, bousculant les surveillants: le 2, le 3, puis le 4 et le 7, bientôt l'ensemble de l'équipe du matin, les 10.000 ouvriers sont massés devant les bureaux de la direction, **l'usine est occupée!**

Aussitôt l'usine est isolée, encerclée par les jeeps de la police armée; les bâtiments administratifs sont protégés par un important cordon de policiers. Les ouvriers se replient massivement dans l'atelier 1: **il faut organiser la lutte**.

La direction n'a plus qu'un objectif: faire évacuer l'usine. Elle s'adresse par haut-parleur à l'assemblée des grévistes, demande l'élection d'une délégation pour venir discuter avec elle. Elle se heurte à la réponse unanime: « Réintégration, Réintégration! » Le chef supérieur de la police s'est rendu sur place. La tension monte fortement, l'étau policier se resserre.

Les militants du PCE déploient des efforts démesurés en appels au calme, tentatives de conciliation et dialogues avec la direction et la police. **Quand un militant révolutionnaire réclame l'organisation de l'autodéfense, il est violemment dénoncé par le PCE**, aux cris de: « provocateur »! Pourtant, quelques instants plus tard, quand la police monte à l'assaut, que les jeeps et les cavaliers pénètrent dans l'usine, arrosant de gaz les ateliers occupés, la riposte est aussi massive que magistrale.

Les quelque 5.000 ouvriers se battent farouchement, tout ce qui tombe sous la main devient arme: barres de fer, outils, pièces détachées. Des barricades rudimentaires sont dressées avec des bidons vides. Des cocktails Molotov improvisés repoussent les premières attaques, les lances d'incendie et les extincteurs **l'arrosage de grenades à gaz...**

Alors que certains secteurs de l'usine ont été investis, l'atelier 1 tient toujours. L'attaque s'y concentre; le toit est percé; un hélicoptère, venu en appui, arrose de grenades. Les ouvriers sortent, finalement, suffoqués: un groupe renverse des policiers à cheval et les prend à partie. **C'est là que la police tire: trois ouvriers tombent. Antonio Ruiz Villalba ne se relève pas: il mourra à l'Hôpital, le lundi 1er Novembre.**